

LETTRE AUX AMIS DU MONDE

FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE



Mouvement international ATD Quart Monde
12, rue Pasteur - 95480 Pierrelaye - France

MARS 2013 – N° 82

QU'AVEZ-VOUS À NOUS DIRE ?

Les crises financières, environnementales et sociales, qui secouent notre monde ont des conséquences très graves pour les personnes vivant dans les lieux les plus déconsidérés de notre planète. Elles en paient le prix fort chaque jour : leur accès aux droits recule et en même temps la suspicion à leur égard augmente. Leurs efforts pour survivre et rester solidaires leur sont même reprochés. Elles sont aussi souvent accusées de dégrader l'environnement. Les impacts de ces crises dans la vie des populations les plus pauvres sont méconnus et les politiques qui sont décidées pour en corriger les effets ne sont pas réfléchies avec elles.

Ainsi, n'est pas pris en compte ce que nous apprennent sur l'écologie des familles obligées de vivre dans des habitats précaires sous les ponts, aux bords des ravines ou près des décharges, redonnant une utilité à ce que d'autres ne veulent plus. Comme est ignoré ce qu'ont à nous dire sur le développement durable les habitants d'un quartier qui résistent ensemble pied à pied aux inondations permanentes, la pioche à la main.

Qu'ont-ils à nous dire sur l'activité humaine, les petits marchands qui assument tous les risques en vendant dans

la rue sans aucune assurance face aux risques de vol, d'intempérie, d'impossibilité de vendre ? Et les chômeurs de longue durée, qui n'apparaissent plus dans les statistiques de certains pays, mais qui continuent de refuser que leurs mains soient inutiles, qu'ont-ils à nous apprendre sur une économie qui permettrait à tous les travailleurs d'être fiers et de pouvoir nourrir leur famille ?

Si pour prendre le cap d'un développement qui n'oublie personne, nos sociétés prenaient comme repère toutes ces familles qui, au cœur de l'urgence de la misère, réclament d'être soutenues dans leurs efforts et dans leurs projets pour ouvrir un avenir à leurs enfants à travers l'école, la santé, le logement, la culture, elles initieraient des politiques nouvelles. Elles choisiraient enfin d'investir dans la croissance de notre vraie richesse, en permettant à chaque enfant, chaque jeune, chaque adulte de développer toutes ses potentialités pour construire le monde de tous, avec tous. Pour relever ce défi, chers amis correspondants du Forum du refus de la misère, vous avez une connaissance et une vision à partager.

Isabelle Perrin, Déléguée générale
du Mouvement international ATD Quart Monde



LE MOT DE L'ÉQUIPE DU FORUM DU REFUS DE LA MISÈRE

Pour prendre le cap d'un développement qui n'oublie personne nous avons besoin de mettre en commun nos expériences venant de tous les continents. Nous continuons à le faire à travers celles qui sont présentées dans ce numéro. Au Liban, nous apprenons à connaître un autre visage d'un quartier décrié, mal vu, où la vie est difficile à cause de la misère et où pourtant la solidarité est si forte.

Au Vietnam, nous retenons de l'évaluation d'un projet de logement qu'il est indispensable d'associer les futurs habitants à l'élaboration, à la mise en place et au suivi du projet.

Au Sierra Leone, nous découvrons une initiative de quatre villages qui s'unissent pour assurer la vie quotidienne et les revenus de tous.

Au Pérou, nous découvrons l'engagement pris dans la durée pour qu'une personne ne soit pas laissée en dehors de la société par manque de pièce d'identité.

À l'heure où la communauté internationale prépare ses

objectifs de lutte contre la misère au-delà de 2015, quel serait le sens du développement si des personnes étaient laissées en dehors ? Nous avons besoin de points de repère forts, bâtis avec les populations les plus pauvres du monde entier. Ces points de repère, les États membres des Nations Unies se les sont donnés. Ce sont les « Principes directeurs : Extrême Pauvreté et Droits de l'homme ».

Bâtis avec des personnes en situation de grande pauvreté, ils expriment qu'il est indispensable de vérifier que les programmes de lutte contre la pauvreté atteignent ceux qui sont le plus difficile à rejoindre. Ils rappellent qu'à cause de l'extrême pauvreté des personnes subissent, de la part d'autres personnes ou d'institutions, des traitements discriminatoires qui renforcent leur exclusion. Ils demandent de se donner comme point de départ l'égalité de dignité de tous, pour ne pas créer de nouvelles insécurités.

Continuons à partager nos expériences.

● DES PROJETS DE LUTTE CONTRE LA MISÈRE NON ADAPTÉS

Mme Nguyen H. est travailleuse sociale dans une province du sud du Vietnam. Elle a travaillé, avec des familles vivant près d'une décharge publique, dans un programme de développement communautaire comprenant scolarisation, formation professionnelle et relogement.

Il arrive que des services publics et organisations non-gouvernementales, pressées par les délais et les demandes de leurs bailleurs de fonds, exécutent leurs plans «du sommet vers la base». Il en est ainsi dans notre programme pour le relogement des personnes qui vivaient près de la décharge publique. Les médias locaux montrent les bons résultats visibles comme la beauté des maisons. Ce qu'ils ne mentionnent pas, ce sont tous les efforts que les familles font pour surmonter les difficultés.

Les soixante-dix nouvelles maisons ont toutes été construites sur le même modèle de 32 m², sans jardin, adapté à un couple avec deux ou trois enfants. Or la plupart des familles en ont en moyenne sept et plusieurs hébergent des grands-parents. Par économie, les maisons sont mitoyennes quatre par quatre avec un même système d'aération : les bruits s'entendent d'une maison à l'autre comme si tout le monde vivait dans la même pièce et on peut y entrer en grim pant par l'arrière. C'est pourquoi les jolies petites maisons n'offrent ni calme, ni intimité, ni sécurité.

Quand les familles se sont plaintes, il leur a été répondu qu'elles n'avaient pas le droit de demander davantage, vu le très bon marché de leur maison. Certaines commencèrent à regretter

le temps où elles vivaient à la décharge et parlaient d'y retourner.

Pourquoi préférer leurs vieilles cabanes dans la puanteur ? La condition d'accès à un nouveau logement était l'arrêt de leur travail à la décharge. N'ayant pas trouvé d'autre moyen de gagner leur vie, certaines familles y retournaient la nuit. D'autres se sont mises à élever des poules et des canards dans leur chambre à coucher et toute la famille dort maintenant dans la salle de séjour.

La vie à l'étroit crée beaucoup de tension, voire de violence, dans les familles et entre voisins. Avant, les gens ne se disputaient pas autant, se sentaient de la même famille, formaient une communauté.

De cette expérience malheureuse nous essayons de tirer des leçons pour associer les familles à la conception de nouvelles maisons : elles ne seront plus attenantes et leur surface tiendra compte de la taille des familles. Nous avons proposé aux familles de participer à la construction des futures maisons et de donner leur avis à chaque étape.

Je rêve de cette prise de responsabilité de la communauté qui reconstruira la confiance et la paix. Je souhaite que nos actions avec les familles soient basées sur l'amour, la confiance, l'honnêteté.

NGUYEN H., VIETNAM



● LES COMMUNAUTÉS PEUVENT SORTIR SEULES DE LA PAUVRETÉ

Village Care Initiatives (VCI) est une ONG présente au Sierra Leone. Elle travaille avec des groupes locaux et des villages sur les moyens à mettre en place pour sortir par eux-mêmes de la pauvreté. Ces groupes sont constitués de fermiers, de pêcheurs et de commerçants.

Quatre villages ont dorénavant tissé des liens importants entre eux pouvant déboucher sur la création d'associations intergroupes. Ces villages mettent en place des planifications communes, se partagent les dons de denrées alimentaires et les graines. Ils échangent des conseils et tentent de gérer les ressources pour les banques communautaires d'alimentation et les projets de développement. Le nombre d'adhésions a augmenté après la formation car les membres de la communauté ont constaté que le travail en groupe est source de bénéfices.

La production agricole est toujours la principale source de revenus pour les groupes de VCI. Toutefois, le changement suivant a été constaté : la culture de l'arachide a connu un net recul alors que la culture de riz aquatique s'est intensifiée. De même, les revenus de la fabrication de savon

ont nettement décliné, du fait d'un coût de fabrication élevé, d'une zone de production élargie et des possibilités limitées de déplacements pour les femmes pour s'approvisionner et trouver des débouchés.

Le râpage du manioc continue d'être rentable. On utilise toujours l'unique machine achetée par un des groupes. Les personnes formées en assurent l'entretien régulier et chaque groupe apporte son essence. D'autres activités comme le maraîchage, la pêche, la chasse, l'artisanat (tapis, corbeilles, chapeaux) viennent enrichir le marché local. Les communautés aimeraient pouvoir étendre leurs réseaux commerciaux mais souffrent d'un manque de logistique et de contacts.

Ces groupes investissent leurs bénéfices dans des projets très variés, majoritairement consacrés au développement communautaire et subventionnés par VCI. Un groupe a fabriqué des égouttoirs à vaisselle et introduit des tissus de coton dans le village en utilisant des ressources locales ; un autre a été engagé pour réparer un puits et d'autres pour mener à bien des projets de réfection routière. Le puits a permis de réduire la charge de travail incombant aux femmes et aux enfants qui, parfois, font des kilomètres pour aller puiser de l'eau à la saison sèche.

SHED J., SIERRA LEONE

● NOTRE QUARTIER

Des petites ruelles, des fils électriques dans tous les sens, des dessins sur les murs, des enfants qui jouent sur les trottoirs, les bruits des voitures et des vélos, les pleurs des enfants, des petites maisons entassées, des histoires de misères qui ne finissent pas... C'est l'image que porte chacun de nous sur le quartier de «Nabaa» et que les médias font circuler.

Mais pour ses habitants, Nabaa est beau ! «C'est un quartier où vivent en harmonie, et en respect, des personnes de différentes origines et religions (Chrétiens, Bouddhistes, Musulmans...). Ce n'est pas partout au Liban qu'on trouve ce vivre ensemble... Au début, il fait peur mais c'est une richesse parce que cela nous ouvre au monde. C'est là que nous vivons et où nos enfants grandissent».

Le centre «Beitouna» a été créé en 1999 à l'initiative de ses habitants pour apporter du soutien à des familles du quartier en grandes difficultés. Face à cette situation, avec l'aide des Sœurs, ils ont créé un petit comité pour accueillir tous ceux qui en avaient besoin. Le centre est né d'un petit local pour les recevoir.

Sa survie est assurée par les moyens dont les habitants disposent. Sœur Thérèse explique : «Un jour, avant les fêtes de fin d'année, une jeune fille est venue nous voir et nous

a donné sur ses économies 10 livres libanaises. Une mère, avec plusieurs enfants à charge, donnait, de temps à autre, un peu d'argent. Des amis nous aident à payer le loyer. Les gens aiment aider, aussi nous acceptons leurs aides».

«Au début nous pensions rester au côté des personnes isolées et marginalisées. Puis, nous avons développé d'autres actions de solidarité entre les habitants, comme la colonie de vacances avec les familles, des cercles de dialogue autour de thèmes comme l'éducation des enfants, la dignité..., une bibliothèque pour les enfants et une coopérative pour l'achat de nourriture en gros ce qui revient moins cher. Cette coopérative assure la nourriture de 35 familles». Des fêtes sont organisées pour célébrer le 17 Octobre. À propos de cette Journée, Leila disait : «l'activité la plus importante pour moi c'est la célébration du 17 Octobre, qui nous permet de faire entendre nos voix pour que la justice et les droits soient respectés».

Des fêtes de fin d'année font aussi entrer la joie chez les familles du quartier.

Sœur Thérèse assure l'écoute et un comité de mères, de pères et de bénévoles, assure le suivi des différentes activités. Le centre compte aujourd'hui 40 familles. Dans le futur, il cherche à créer un site internet que les mères alimenteraient en commentant des photos, apprenant ainsi à utiliser un ordinateur.

D'APRÈS LE JOURNAL ELNASHRA, LIBAN



● À 22 ANS, J'AI ENFIN UNE IDENTITÉ !

Dans une société dans laquelle la validation des données, des informations, des accords et des engagements se scelle sur papier, la carte d'identité devient un premier document officiel pour qu'une personne soit reconnue et puisse accéder à l'exercice de ses droits.

Lorsqu'une personne, souffrant d'un handicap physique sévère, vit en haut d'une colline qui n'a pas d'escaliers et, de plus, dans une famille à très faibles revenus, des années peuvent s'écouler, comme dans le cas d'Anita, avant d'obtenir sa carte d'identité.

Afin qu'Anita puisse l'obtenir à l'âge de 21 ans, un long chemin a été parcouru. De nombreuses personnes de très bonne volonté et des Institutions, comme le Poste de premiers secours, l'Hôpital de Traumatologie, y ont participé. Le processus s'est déroulé en deux étapes : la première fut l'obtention de la carte d'inscription au Conseil National d'intégration des personnes souffrant d'un handicap (CONADIS).

De multiples visites médicales ont été nécessaires pour définir, avec précision et exactitude, le degré et les causes d'un handicap évident à première vue. Il a fallu de nombreux hôpitaux, des reconnaissances... du temps et aussi de l'argent, que de nombreuses personnes ont investi dans cette histoire.

Les descentes et remontées pour arriver à sa maison en haut de la colline sur les épaules de quelqu'un sont pénibles et dangereuses avec

souvent plusieurs heures d'attente, avant que quelqu'un ne puisse la monter chez elle.

Il a fallu de nombreux mois, d'appels continuels et de visites insistantes pour faire avancer les démarches. Cependant, en chemin, d'autres réussites se concrétisaient :

- a) Le don d'un fauteuil roulant qui a non seulement facilité les déplacements d'Anita, mais aussi adouci son isolement.
- b) La carte d'handicapé.

Une fois la première étape gagnée, la seconde – l'obtention de la carte d'identité – ne fut pas aussi difficile, mais beaucoup plus longue. L'implication d'Anita et de sa famille lors de cette étape fut importante.

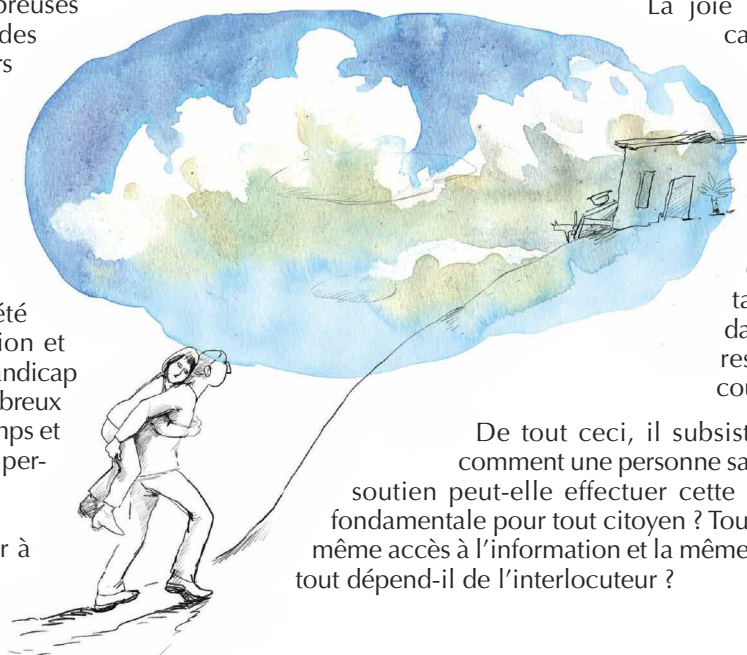
La joie d'Anita tenant sa carte d'identité dans la main fut immense, comme notre satisfaction.

Une émotion indescriptible.

C'est un pas important pour s'affirmer dans la vie, même s'il reste encore beaucoup à faire.

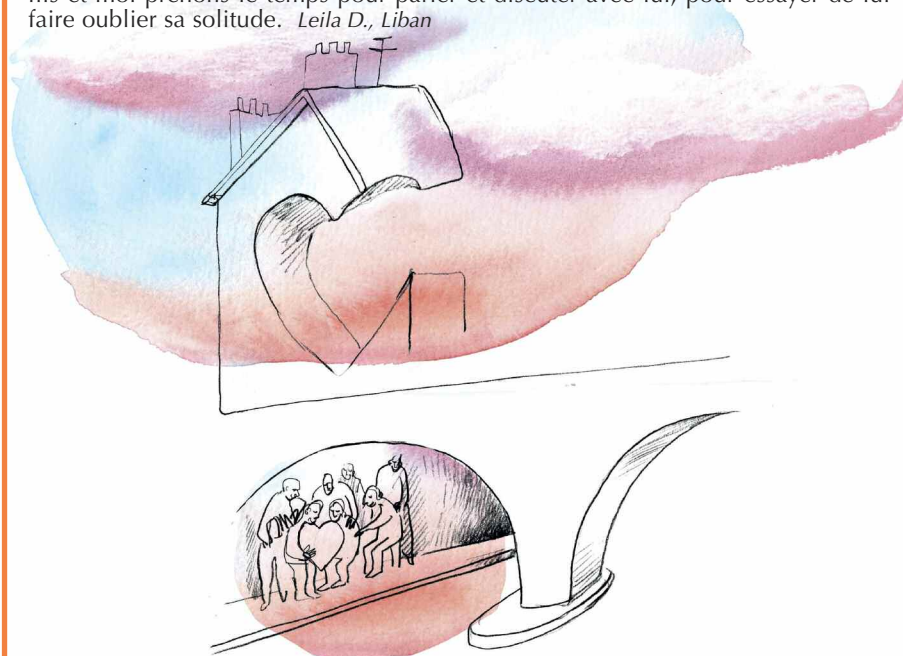
De tout ceci, il subsiste des questions : comment une personne sans ressources, sans soutien peut-elle effectuer cette démarche qui est fondamentale pour tout citoyen ? Tout le monde a-t-il le même accès à l'information et la même attention, ou alors tout dépend-il de l'interlocuteur ?

MAITE C., PÉROU



COURRIER DES LECTEURS

• Permettez-moi de vous raconter l'histoire d'un vieil homme qui vit dans le même quartier que moi, dans une maison qu'une association lui a accordée. À chaque fois que je le croisais, je voyais le malheur dans ces yeux. Un jour je lui ai posé la question pour savoir s'il est content dans sa nouvelle maison ? Il m'a répondu avec tristesse : « Certes, c'est une maison mais il manque l'amour, personne ne vient me rendre visite. Avant je vivais sous un pont, c'était pour moi comme un château. Il y avait des personnes qui m'entouraient d'amour. Leur amour me donnait de la force au point que j'oubliais où je vivais ». Dans un endroit sans toit, il sentait l'amour et la chaleur ; dans un lieu couvert, il sentait le froid. Chaque samedi, mon fils et moi prenons le temps pour parler et discuter avec lui, pour essayer de lui faire oublier sa solitude. *Leila D., Liban*



• Merci d'avoir publié sur le site internet du Forum comment j'ai passé la Journée mondiale du refus de la misère (17 Oct). La manière dont j'ai célébré cette Journée pourrait motiver plusieurs personnes qui pensent qu'il faut avoir un grand effectif pour lutter contre la misère qui fait violence dans le monde.

Une goutte d'eau dans la mer n'apporte sûrement pas beaucoup de choses mais une goutte d'eau dans le désert peut redonner la vie. La misère qui nous entoure est un désert foudroyant. *Adonis M., Maroc.*

• Quel cadeau du ciel cette page trois de la dernière Lettre aux amis du monde n°81. Pendant le calme et la solitude des journées de Noël et de la nouvelle année. J'étais heureux de lire les articles sur les livres et les pianos. C'était pour moi comme une manière d'échapper à la solitude. *Reg M., Nouvelle-Zélande*

• J'habite maintenant une ferme un peu isolée de la ville où il n'y a pas de Poste pour affranchir les courriers. C'est pour cela que je ne vous envoie pas comme il se doit. Mais je vous informe que je reçois toutes vos Lettres aux Amis du Monde. Je viens maintenant en ville, où il y a ma boîte postale, une fois dans l'année, au mois de décembre pour les Fêtes de Fin d'Année. Je reste et resterai toujours soudé à notre Mouvement s'il plaît à Dieu tout Puissant. *Hervé A. H., Bénin*

• J'ai habité dans ce quartier de Manaus qui a brûlé et les familles qui ont eu leurs maisons détruites c'était mes amis. Je suis allé voir les dégâts de l'incendie et j'ai entendu de leur bouche leur souffrance et leur peur. Maintenant le gouvernement de l'État se sentira peut-être obligé de construire des maisons sûres et salubres pour les plus pauvres. Mais les travaux dureront plus d'un an... *Paco A., Brésil*

PRINCIPES DIRECTEURS : EXTREME PAUVRETÉ ET DROITS DE L'HOMME

Le 27 septembre 2012, les Principes directeurs « Extrême pauvreté et Droits de l'Homme » ont été adoptés par le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies. Les États membres affirment que l'éradication de l'extrême pauvreté n'est pas seulement un devoir moral mais aussi une obligation légale, à travers les lois existantes sur les Droits de l'Homme.

Magdalena Sepúlveda a été choisie comme Rapporteuse spéciale des Nations Unies sur l'extrême pauvreté et les Droits de l'Homme en 2008 et a décidé de faire de ces Principes une grande priorité de son mandat. Leur objectif est de fournir des orientations sur la manière de respecter les Droits de l'Homme dans la lutte contre la pauvreté. Ils sont mondiaux et affirment que l'extrême pauvreté est un phénomène qui affecte tous les pays.

Quand on lui demande comment des personnes très pauvres ont été impliquées dans le processus, Magdalena Sepúlveda répond : « il est juste de dire que la situation des personnes qui vivent dans la pauvreté a été le principal déclencheur de l'idée qu'il fallait que les Nations Unies créent ces Principes. N'oublions pas que Joseph Wresinski lui-même a poussé les Nations Unies à créer des mécanismes qui protègent les droits des personnes vivant dans l'extrême pauvreté ».

De fait, en 1982, ATD Quart Monde a lancé une pétition pour que les Nations Unies reconnaissent la misère comme une violation des Droits de l'Homme, récoltant 300 000 signatures qui ont été remises au Secrétaire général de l'époque.

Elle poursuit : « ATD Quart Monde et d'autres ONG ont été consultés sur différents avant-projets, jouant un rôle clé pour garantir que les voix des pauvres seraient entendues dans ce processus. Je dois dire que, pour moi, les contributions formelles et informelles des personnes vivant dans la pauvreté ont été essentielles. Les personnes vivant dans l'extrême pauvreté sont souvent négligées par les responsables politiques, les fournisseurs de services et les autres. La faiblesse de leur poids politique, de leur capital social et financier et leur situation d'exclusion sociale les maintient dans une partie presque invisible de la population ».

Elle conclut : « La prochaine étape est de faire connaître ces Principes directeurs pour qu'ils soient mis en oeuvre au niveau local et international. Nous devons travailler tous ensemble afin de garantir que l'agenda pour l'après-2015 sur les Objectifs du Millénaire pour le Développement tienne vraiment compte de la voix des plus exclus de nos sociétés. »

Vous aussi, partagez vos observations et vos expériences via le site : www.refuserlamisere.org
ou par courrier électronique : refuserlamisere@atd-quartmonde.org

Le « Forum du refus de la misère » est un réseau de personnes engagées qui veulent développer une amitié et une connaissance à partir de ce que nous apprennent les populations pauvres et très pauvres : celles qui cumulent plusieurs précarités au niveau de l'éducation, du logement, du travail, de la santé, de la culture ; celles qui sont les plus rejetées et les plus critiquées. Il invite à le rejoindre tous ceux qui veulent faire partie d'un courant de refus de l'extrême pauvreté dans le monde pour rebâtir la communauté à partir et avec les plus pauvres. Ce courant s'exprime dans la **Lettre aux Amis du Monde** qui publie trois fois par an, en français, anglais, espagnol, portugais les écrits de nos correspondants, grâce à des traducteurs professionnels qui offrent leur service bénévolement. Le Forum du refus de la misère est développé par le Mouvement ATD Quart Monde, ONG dont le siège est à Pierrelaye, France, et permet à ceux qui le rejoignent de garder leur identité, sans pour autant être membre d'ATD Quart Monde. Email : refuserlamisere@atd-quartmonde.org Site Internet : www.refuserlamisere.org Abonnement \$8 / 8 € par année – De soutien \$10 / 10 € par année. © Mouvement international ATD Quart Monde - Imprimerie ATD Quart Monde - Méry-sur-Oise - N°82 - Mars 2013.

LES DESSINS SONT DE
HÉLÈNE PERDREAU QUI
LES OFFRE GRACIEUSEMENT,
DEPUIS DE LONGUES ANNEES,
AU MOUVEMENT
ATD QUART MONDE
MISE EN PAGE :
LYDIE ROUFFET